Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 27 (1963)
Heft: 107-108

Nachruf: Nécrologie
Autor: Salomonski, Eva

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHRONIQUE

NÉCROLOGIE.

Arnald STEIGER a quitté ce monde, le matin du 6 mai 1963, à Madrid, dans sa 67e année, trop tôt pour nous, trop tôt pour lui. Combien de projets que personne n'osera reprendre ! Mais parlons de ce qu'il a réalisé, de ce qui restera. Son œuvre, multiple, en parfaite concordance avec sa personnalité qui était des plus complexes, peut être divisée en deux parties, d'une part ses études personnelles et son rayonnement didactique, d'autre part la semence intellectuelle si largement dispensée à ses élèves en Suisse, en Espagne et ailleurs.

Que lui devons-nous en somme, nous, qui avons eu le privilège d'être ses élèves, et que lui doivent en général tous les hispanistes ? On dirait que l'idée mère qui a animé toutes ses études fondamentales et qu'il a su nous léguer avec la fougue qui était la sienne — il l'appelait « le feu sacré » — c'était l'Espagne bipolaire, la symbiose islamo-chrétienne de l'Espagne médiévale ; en partant de ce foyer central, toutes ses nombreuses activités se groupent, s'harmonisent. Cette vue des choses lui fut révélée en Espagne, évidemment. Ne citons que Ribera, Asín Palacios et Menéndez Pidal, trois maîtres éminents qui ont influé profondément sur le jeune hispanisant et ont marqué, dans une large mesure, le cours de sa vie scientifique.

Mais sa vision à lui, sa contribution toute personnelle et originale et dans laquelle il a été vraiment unique et inimitable, devait être la fusion des deux sources, la pénétration des deux mondes. Nous comptons de grands hispanistes et de grands arabistes, mais lui a été l'hispano-arabiste par excellence. C'était là sa grande, sa véritable passion qu'il s'est efforcé de nous insuffler pendant les décades de son enseignement universitaire avec une abnégation et un dévouement qu'on ne saurait trop relever. Le sens de ses recherches pourrait se définir ainsi : connaître l'Espagne à travers la 'Arabiya.

Ce qu'on a l'habitude d'appeler la griffe du lion, sa thèse, en est le point de départ. Cette *Contribución al estudio del Vocabulario del Corbacho* publiée dans le *Boletín de la Academia española* (1922/23), annonce déjà l'envergure et l'orientation des recherches à venir. Mais, dans le cadre que nous impose ce mot d'adieu, il n'y a pas lieu de nous attarder sur une étude qui, pour brillante qu'elle soit, n'a été qu'un prélude. Parlons plutôt de sa première grande publication qui mérite le qualificatif d'œuvre et qu'il a présentée pour son agrégation comme privat-docent à l'Université de Zurich, la *Contribución a la fonética del hispano-árabe y de los arabismos en el ibero-románico y el siciliano*, parue dans la célèbre série des *Anejos de la Revista de Filología Española* (1932). Cette phonétique que, à une heure moins sombre, nous avons dénommée la « Grande Contribución » (*Vox Romanica 15*/11, 1956, 4) embrasse la dialectologie arabe occidentale, d'une part, et la romanisation de l'arabe parlé en Espagne, de l'autre, et nous présente, sous forme d'une étude systématique et consciencieuse, les caractéristiques des parlers maghrébins

— base de l'arabe andalou —, en ce qui concerne leur prononciation, pour étudier dans la suite le développement subi sur le sol d'Espagne, développement qui illumine d'une façon inattendue et frappante maints problèmes de l'histoire phonétique ibéroromane. En effet, les transcriptions des textes médiévaux révèlent précisément la valeur phonétique des signes graphiques et nous renseignent, par exemple, sur la prononciation aspirée de l'F à une époque où les mots d'origine latine conservent encore une graphie traditionnelle ne répondant plus aux faits phonétiques. La « Grande Contribución », base précieuse à tout jamais. Notre maître ne s'est pas contenté de l'analyse phonétique, certes indispensable ; il poussa son étude au point d'en faire le prélude de la recherche synthétique du mot et de la chose qu'il représente. Parmi ses nombreuses études lexicologiques nous ne citerons que les deux plus importantes : *Zur Sprache der Mozaraber* (dans *Festschrift Jakob Jud*, Zurich, 1943) et *Aufmarschstrassen des morgenländischen Sprachgutes* (*Vox Romanica*, 10, 1948/49). Ces deux collections d'étymologies orientales sont, en quelque sorte, une illustration des possibilités offertes par la « Contribución ». Partant de la phonétique d'un mot obscur dans le contexte d'un document roman, il en déduit sa base orientale et aboutit à l'origine et au sens effectifs.

Combien de choses seraient à dire que forcément nous devons passer sous silence. Rappelons seulement la fondation avec Jakob Jud de la revue *Vox Romanica*, dont il assuma seul la direction après le décès de son maître et qu'il a continuée jusqu'au dernier moment. Mentionnons aussi les dernières années de son activité en Espagne où il eut le privilège d'être nommé professeur extraordinaire de l'Université de Madrid, distinction exceptionnelle pour un étranger et qui n'avait été décernée qu'une seule fois auparavant. Et parlons, pour finir, de l'amour qu'il portait à la France, un amour un peu secret, qu'il ne découvrait que lors d'une causerie amicale. Il rêvait de passer le soir de sa vie dans le Midi. La mort l'a emporté avant qu'il ait pu réaliser ce rêve.

Eva SALOMONSKI.

VIE DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE ROMANE

XIe CONGRÈS INTERNATIONAL DE LINGUISTIQUE ET PHILOLOGIE ROMANES

MADRID, 1-9 septembre 1965.

L'habitude est de tenir nos Congrès de la Société de Linguistique romane pendant la semaine de Pâques. Mais, en 1965, un Congrès des Italianisants aura lieu à Florence pendant cette même semaine. Pour éviter que nos collègues n'aient à choisir entre deux congrès à la même date, il nous a été demandé de changer la date du Congrès de Linguistique romane. Avec l'assentiment de tous les membres du Bureau de la Société de Linguistique romane, les organisateurs ont donc décidé que notre Congrès se tiendrait du 1er au 9 septembre 1965.

*